



HIST



GRAM

59

www.cercle-histoire-morschwiller-le-bas.alsace

14 novembre 2025

Edito. Faut-il « jouer » à se faire peur ?

Tandis qu'une partie de l'humanité survit tant bien que mal, la peur et la faim au ventre, une autre partie a besoin de se faire peur par simple jeu.

Paradoxe de ce monde, où les uns vivent dans l'angoisse permanente des bombes, des massacres ethniques, d'épidémies toujours possibles, de manque d'eau et des denrées indispensables, tandis que les autres cultivent le morbide à coups de masques affreux, de squelettes en plastique fabriqués en RPC, de toiles d'araignées et autres fantaisies coûteuses pour le budget des ménages, mais juteuses pour le business de mauvais goût.

Le récent engouement populaire pour Halloween, fête dépourvue de fondements traditionnels dans notre pays, a envahi notre espace, les ronds-points et les gondoles, à la fin du mois dernier.

Cette forme de carnaval déjanté avec ses déguisements dérisoires a-t-elle été inconsciemment adoptée comme exutoire pour évacuer nos peurs profondes : peur de la prolifération de régimes totalitaires ou nationalistes, peur d'une troisième guerre mondiale, peur de la destruction par les humains de leur planète, peur d'un paquebot « France » à la dérive car sans équipage fiable... ?

A chacun de reprendre ses leçons d'histoire et, par un jugement mature et la transmission intergénérationnelle des expériences humaines passées, de contribuer à permettre d'éviter le pire, ce dont tout le monde a raison d'avoir peur !



Marie-Christine et le comité de rédaction

A ne pas manquer !



Vendredi 12 décembre 2025 à 19h30

Conférence : Noël en Alsace, rites, coutumes et croyances

animée par Gérard Leser

**Au club-house, rue du Moulin
(parking : salle polyvalente)**

Entrée libre, corbeille.
Verre de l'amitié

Les châteaux de notre région. Épisode N°12 : le manoir de Steinbrunn-le-Bas (Jean-Marie Nick)

Le manoir de Steinbrunn-le-Bas, toujours debout, ne doit pas être confondu avec le château médiéval disparu dont l'histoire a été narrée dans le précédent HistOgram (N°58).

D'après le site internet "Monumentum", cette gentilhommière a remplacé une demeure du XV^{ème} siècle, rénovée après la Guerre des Paysans entre 1527 et 1529, puis gravement endommagée durant la Guerre de Trente Ans (1618-1648).

Dans son "Dictionnaire des châteaux de France", tome Alsace (Berger-Levrault 1980), l'historien Georges Bischoff nous apprend que cette construction est l'héritière de la *Wasserburg* voisine détruite durant la seconde moitié du XVII^e siècle et qui a servi de carrière en 1695 pour la reconstruction du manoir actuel. À l'instar de la forteresse disparue, le manoir de Steinbrunn-le-Bas est également l'œuvre des Truchsess von Wolhausen (Wolhüsen), nobliaux d'origine helvétique (voir l'HistOgram n°58).

Apparue dès 1224, la lignée s'est éteinte en 1794 à la suite du décès de Franz Ludwig Truchsess von Wolhausen, coseigneur de Steinbrunn-le-Bas.



Le manoir de Steinbrunn-le-Bas, maintes fois transformé, remonte probablement au XV^e siècle (photo "Monumentum").

Au moment de la reconstruction du manoir, Maria Franziska von Andlau-Homburg (née vers 1650), veuve de Franz Ludwig Truchsess von Wolhausen, hérite de ce châtelet et du fief qui y est rattaché.



Cependant, les von Reinach (ou parfois Rinach dans les anciens textes), nobles d'origine suisse inféodés par les Habsbourg de la seigneurie de Steinbrunn-le-Bas depuis le XV^e siècle, revendiquent la propriété féodale. Les tribunaux les reconnaissent momentanément comme suzerains de ce bien, mais Maria Franziska von Andlau-Homburg obtient finalement gain de cause devant la justice en prouvant que la moitié du fossé en eau lui revient. Cet événement juridique est d'ailleurs rapporté sur le fronton sculpté au-dessus de la porte d'entrée du bâtiment. Le texte est écrit en allemand dans une Alsace déjà annexée par Louis XIV (en ce lieu, depuis 1648). Les blasons des deux conjoints figurent également sur ce tympan profane qui a été inscrit à l'inventaire des monuments historiques le 11 octobre 1984 (photo d'Alex Schwobthaler ci-dessus). À l'époque de la veuve, cet édifice est considéré par les villageois comme un vrai castel, un *Schlesslà*, par rapport aux humbles demeures locales.



Après la mort (probablement au début du XVIII^{ème} siècle) de Maria Franziska, le manoir change maintes fois de propriétaires et bénéficie de plusieurs restaurations, rénovations ou reconstructions. Après la Révolution, cette grande maison sert d'exploitation agricole et de poste de commandement en 1870, 1914-1918 et en 1939-1945 à des unités d'artillerie des différents belligérants (source : « Dictionnaire des monuments historiques d'Alsace » - La Nuée Bleue 1995).

Aujourd'hui propriété privée, le bâtiment a été restauré durant ces dernières décennies, mais son escalier du XVIII^e siècle, voire d'un siècle antérieur, a été rasé vers 1970.

Eugène et Joseph BALDECK, tailleurs d'habits, Morschwillerois émigrés aux Etats-Unis

Dans une chronique paroissiale relatant la bénédiction des cloches en 1924, on peut lire que la cloche Sacré-Cœur a un parrain et une marraine présents, Albert VOGT et Marie-Rose HARNIST, ainsi que deux parrains absents, Eugène et Joseph BALDECK, tailleurs à Lewiston dans l'Idaho.

Eugène et Joseph sont frères. Leur père Léonard (1845 – 1908) est ouvrier d'usine. En 1870, il a épousé Marie Anne LUTHRINGER (1849 – 1901), originaire de Schweighouse. Alors qu'il était enrôlé dans l'armée française, son épouse a donné naissance à Eugène le 1^{er} mars 1871 à Schweighouse. Les 7 autres enfants du couple sont nés à Morschwiller-le-bas.

Le 25 mars 1899, Eugène BALDECK, âgé de 28 ans, embarque à Anvers sur un navire à destination de New-York, où il arrive le 6 avril. En août 1905 dans l'Iowa, il épouse Elisabeth NIGG, originaire de cet état.

L'année suivante, il s'installe comme tailleur à Lewiston dans l'Idaho. Le 3 octobre 1908, il devient officiellement citoyen américain. On trouve dans la presse locale de l'époque, des petites annonces informant de sa venue dans des villes proches de Lewiston pour prendre des mesures et des commandes ou faire des retouches.



On distingue clairement : *tailors* (tailleurs) et *clothiers* (marchand de vêtements)

Joseph BALDECK, né le 3 novembre 1886, rejoint son frère aîné après le décès de ses parents. Il embarque à Saint-Nazaire le 21 août 1909 à destination de Vera Cruz au Mexique, puis poursuit son voyage jusqu'à El Paso au Texas, où il arrive le 8 septembre. Il s'installe chez Eugène et sa famille à Lewiston. En décembre 1913, il épouse Jenette Mary PENTLAND, originaire du Michigan. Le 30 octobre 1915, il obtient à son tour la nationalité américaine.

Les 2 frères travaillent ensemble dans leur entreprise nommée « Baldeck's Tailors and Clothiers store » (image ci-dessus).



Eugène est décédé le 10 mai 1937 et Joseph le 19 juin 1970. Leurs tombes se trouvent au Normal Hill Cemetery de Lewiston. Plusieurs de leurs descendants vivent toujours dans cette ville à l'heure actuelle.



Ernest BALDECK (avec la bêche sur la photo de 1916, ci-contre), le frère d'Eugène et de Joseph, né en 1873, est resté dans notre village.

En 1900, il a épousé Elisabeth HILLENWECK. C'est lui qui est à l'origine de l'entreprise horticole qui existe toujours rue de l'Ecole, exploitée aujourd'hui par son arrière-petit-fils Christian.



La dynastie SPINDLER, un siècle d'art en Alsace.

L'un de nos membres, passionné de marqueterie, nous a parlé des SPINDLER. Nous avons voulu en savoir plus et nous nous sommes penchés sur cet art de la marqueterie.

Charles SPINDLER (1865-1938), fondateur de la dynastie, est dessinateur, peintre et aquarelliste de formation. Il découvre en 1893 la technique de la marqueterie qui sera pour lui un nouveau moyen d'expression picturale. Il crée des meubles à décors marquetés. Ce nouveau style lui vaudra de nombreuses médailles et distinctions lors d'expositions universelles.

En 1886, Charles fait la connaissance d'Anselme LAUGEL, gentilhomme-fermier, protecteur des arts et artiste-peintre lui-même. En été et en automne, il réside dans son domaine à Saint-Léonard. Le reste du temps il habite Paris.



C'est en 1897 à Saint-Léonard (au pied du Mont Ste Odile) que Charles SPINDLER installe son atelier (*).

Avec Anselme LAUGEL et d'autres amis artistes, ils fondent le « Cercle de Saint-Léonard ». Ils veulent demeurer Alsaciens et veulent avec leur art représenter l'Alsace dans leurs créations.

Le fameux *Hans im Schnockeloch* est tout d'abord réalisé en marqueterie de papier en 1911. Ce tableau est ensuite décliné en marqueterie de bois, en de nombreux exemplaires et formats variés. C'est

certainement le tableau le plus célèbre de C. SPINDLER qui traduit la personnalité type de l'Alsacien, éternel insatisfait. (ci-dessus, le tableau partiellement tronqué à gauche).

Paul SPINDLER, fils de Charles, naît le 24 juillet 1906 à Saint-Léonard. Il est d'emblée immergé dans un milieu de créateurs dont son père a su s'entourer. Il étudie la peinture, la sculpture et la ferronnerie à l'École des arts décoratifs de Strasbourg.

A partir de 1930, il s'investit davantage dans le travail avec son père et se tourne vers ce qui fait la réputation de l'entreprise familiale : la représentation de paysages et de scènes de vie quotidienne.

Il conçoit également des meubles Art Déco avec incrustations en marqueterie. Dans les années 1950, Paul Spindler réalise toujours des petits meubles et des tableaux, mais donne forme à une inspiration teintée de mysticisme et de symbolisme. Il peint des paysages d'une douceur infinie.

Il s'éteint le 1^{er} juin 1980.



*La création du règne animal
(Paul Spindler)*

Le 1^{er} janvier 1975, **Jean-Charles SPINDLER** (1948), fils de Paul, reprend l'atelier de Saint-Léonard.



La folle ombelle, (Jean-Charles Spindler))

Après avoir longuement voyagé, Jean-Charles s'attache à rendre des tableaux bien faits dans le respect de la tradition tout en rajoutant de la créativité. Dans ses créations, il s'inspire de ses nombreux voyages à travers le monde.

(*) L'histoire de Saint-Léonard commence en 1109 avec la construction d'un couvent de bénédictins au pied du Mont Sainte-Odile. En 1890, le site revit grâce à Charles Spindler qui y a développé son art de la marqueterie. Il fonctionne aujourd'hui encore.

L'Alsace sous la déferlante révolutionnaire : quatrième partie, la fin de la Terreur

Plutôt conquise aux idées de la Révolution à ses débuts, la population alsacienne est de plus en plus méfiante du fait des nombreuses exactions commises par les comités d'action révolutionnaire. Les mesures anti-religieuses, les réquisitions alimentaires et vestimentaires, la famine généralisée, le dénuement matériel et les atteintes à l'intégrité culturelle et linguistique des Alsaciens ne peuvent que renforcer son mécontentement.

A la fin de l'année 1793, par crainte de représailles, 40 000 à 50 000 habitants du nord de la région fuient en toute hâte leurs foyers pour suivre les troupes autrichiennes repoussées par l'armée du général Hoche. Ils se réfugient au Palatinat et au-delà. Leurs biens sont confisqués et souvent cédés à vil prix.

Dans un discours de janvier 1794, le député BARERE rend le dialecte responsable de l'invasion prusso-autrichienne. On réfléchit à la manière de se « débarrasser » des 6000 suspects emprisonnés à Strasbourg. On envisage de les faire embarquer sur le Rhin et d'organiser une canonnade contre la ville de Kehl. Le projet ne sera pas mis à exécution.

Temple de la Raison depuis le 20 novembre 1793, la cathédrale de Strasbourg devient *Temple de l'Être suprême* le 8 juin 1794.

Le 20 juillet 1794, une loi ordonne que l'état civil soit rédigé exclusivement en français. Ce sera plus ou moins respecté.

Le 28 juillet 1794, Robespierre est renversé par une majorité de députés de la Convention puis guillotiné. Le carcan de la Terreur se détend progressivement. Les prisonniers détenus à Langres, Besançon et Colmar sont libérés. La liberté de culte revient, mais sans lieux de culte dédiés, tandis que les prêtres doivent signer leur soumission aux lois de la République. Les séditeux sont arrêtés et exécutés.

Les fuyards cités plus haut rentrent progressivement, mais rencontrent de grandes difficultés pour récupérer leurs biens.

Une nouvelle constitution, celle de l'an III est votée. Des élections organisées en 1795 donnent la majorité aux modérés, tandis que la Convention est dissoute.

Le pouvoir exécutif de la France est à présent entre les mains d'un Directoire composé de 5 Directeurs, dont le Colmarien Jean-François REUBELL (cf. article dédié).



Portrait de Robespierre (auteur inconnu) Musée Carnavalet

La recette du Cercle d'Histoire : petits gâteaux au citron



Cette recette est adaptée de celle publiée par la Société d'Histoire d'Eschentzwiller et de Zimmersheim dans sa brochure « Noël en Alsace » en 2003.

Pour la pâte : 250 g de farine, 1/2 paquet de levure chimique, 75 g de sucre, 1 pincée de sel, 1 œuf, 125 g de beurre mou

Pour la farce : 125 g d'amandes moulues, 50 g de sucre, 50 g de miel, le zeste et le jus d'un citron non traité (en réserver une cuillère à soupe pour le glaçage), 75 g de raisins de Corinthe

Pour le glaçage : 50 g de sucre glace, 1 cuillère à soupe de jus de citron

Mélangez farine, sucre, levure et sel dans un saladier. Faites un puits et cassez-y l'œuf, ajoutez le beurre et pétrissez le tout pour obtenir une boule de pâte. Étalez de suite entre 2 feuilles de papier sulfurisé pour former un carré de 35 x 35 cm environ. Pliez le tout en 2 et mettez au réfrigérateur pour une heure.

Mélangez les ingrédients de la farce. Préchauffez le four à 180°C.

Dépliez la pâte, retirez la feuille de papier du dessus et étalez la farce sur la moitié du carré de pâte. Couvrez de l'autre moitié, puis enfournez pour 25 minutes environ.

A la sortie du four, badigeonnez toute la surface de glaçage. Laissez refroidir puis découpez en carrés ou en losanges. Conservez ces petits gâteaux dans une boîte métallique... s'il en reste !

Si vous n'appréciez pas les raisins secs, vous pouvez les remplacer par des pépites de chocolat. Vous utiliserez dans ce cas une orange au lieu d'un citron.

Le Colmarien Jean François REUBELL (1747-1807), acteur majeur de la Révolution

Né le 6 octobre 1747 à Colmar, Jean François est le fils de Jean REUBELL, avocat et notaire royal à Sélestat, et de Marie SIMOTELL. Après des études de droit à l'Université de Strasbourg, il devient avocat au Conseil souverain d'Alsace.

En 1775, il épouse Marie Anne MOUHAT, fille et petite-fille de procureur. Ils ont 2 fils, dont l'aîné Jean Jacques sera général, suivant les traces de son oncle Henri REUBELL.

L'image ci-contre représente Jean François REUBELL, son épouse Marie-Anne et leurs enfants. (Dessin de François-Joseph Hohn, vers 1784, musée Unterlinden)



Élu député du Tiers-état aux Etats généraux de mai 1789, il joue un rôle actif au sein de l'Assemblée constituante pour la création d'une monarchie constitutionnelle, l'abolition des privilèges et la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen*. Membre et président éphémère du Club des Jacobins, il soutient le décret de départementalisation (février 1790), mais accable aussi le maire de Strasbourg, Philippe-Frédéric de Dietrich qui sera guillotiné (voir HistOgram n° 57). Il est favorable au régicide de Louis XVI et à la guerre contre la coalition.

il s'enrichit en achetant à vil prix des biens nationaux.



Reubell, à droite, et ses « collègues » du Directoire, en tenue de grand appareil (dessin de David)

Membre du Directoire dont il est président durant deux ans (du 1^{er} novembre 1795 au 4 septembre 1797), il est remplacé en mai 1799 par son ancien ministre Sieyès qui contribuera à porter Bonaparte au pouvoir.

Reubell a notamment joué un rôle actif dans le déplacement sur le Rhin de la frontière douanière de l'Alsace, la départementalisation des colonies, la création de la République helvétique et l'incorporation de Mulhouse à la France (article à venir).

Il laisse également l'image d'un antisémite virulent, refusant l'émancipation des juifs, faisant en cela écho à une opinion publique alsacienne profondément anti-juive.

Retiré des affaires publiques après le coup d'état du 18 Brumaire (9 novembre 1799), il meurt à Colmar le 23 novembre 1807.

Il aura été, à ce jour, le seul Alsacien chef d'état en France.

L'énigme du professeur Gérard

Comparer ces deux offres publicitaires :

**BOUM sur les prix !
20% DE REDUCTION**

**Offre spéciale !
25% de produit en plus !**

Laquelle de ces deux offres est la plus avantageuse ?

Petite histoire des écoles de Morschwiller-le-Bas

Quatrième épisode : l'école maternelle de 1954

En 1952, le projet "Marie" (du nom du ministre de l'Éducation Nationale) vise la promotion de la langue française en Alsace par la construction d'écoles maternelles financées à 80% par l'État.

Porté par le maire Edmond Bauer et son conseil, le projet d'une école maternelle est approuvé par les autorités sous-préfectorales et le chantier est ouvert en 1953 par le nouveau maire Edouard Schneider.

Tous les corps de métier sont locaux. Le début du chantier est photographié par Arthur Faesch, créateur de la CTA (image ci- contre avec les camions de l'entreprise Sellet).



Inauguration en 1954 de l'école maternelle par le maire, Edouard Schneider.



Une classe en 1956



Vue aérienne du site en 1955 – Le bâtiment de l'école maternelle est entouré d'un cercle rouge.

La plante de saison : le Schlumbergera



Le Schlumbergera est une plante grasse originaire du Brésil communément appelée « Cactus de Noël ».

Pour fleurir, le Schlumbergera a besoin d'une longue période d'obscurité, c'est pourquoi les boutons floraux se développent dès que les journées sont plus courtes et plus sombres.

Ses fleurs de couleur blanche, rose, rouge ou violette s'épanouissent donc dans nos maisons le plus souvent en hiver.

D'un entretien facile, le Schlumbergera apprécie les séjours à l'extérieur en été, dans un endroit ombragé et hors de portée des limaces.

C'est le botaniste Charles Antoine LEMAIRE (1800-1871), connu pour ses travaux sur les cactus, qui a donné le nom de Schlumbergera à cette variété et ce, en l'honneur de son ami Frédéric SCHLUMBERGER (1823-1893), industriel dans le textile à Rouen, botaniste amateur et collectionneur de plantes grasses.

Manufactures d'indiennes : un brin d'Alsace en Normandie

Après Mulhouse, Rouen était le second centre français de l'indiennage. Second autant par la chronologie que par l'importance quantitative et qualitative de la production, voire par sa durée (1762 : fondation de la première indienne ; 1978 : fermeture de la dernière entreprise d'impression).

De nombreux Alsaciens, notamment chimistes, ont contribué à l'essor de cette activité en Normandie : parmi eux, Emile SCHLUMBERGER, père de Frédéric (voir article précédent).

Emile SCHLUMBERGER, né à Mulhouse en 1799, est le petit-fils de Johan-Jacob SCHLUMBERGER et d'Anna KOEHLIN, notables bien établis. En 1822, il épouse à Rouen Julie ROUFF, la fille de Godefroy ROUFF, propriétaire d'une grande manufacture d'indiennes au Houlme, à côté de Rouen (carte ci-contre).

En 1830, il prend la direction de l'entreprise, mais meurt prématurément en 1838, à l'âge de 38 ans.

Sa veuve et son beau-père reprennent alors les rênes de la société et font appel, successivement, à deux Mulhousiens d'expérience pour la diriger.

Camille KOEHLIN (1811-1890), chimiste de renom, spécialiste de la coloration, arrive au Houlme. Il reste près de 3 ans en Normandie, où il se marie en 1843, avant de regagner l'Alsace. Il cède sa place à la tête de la manufacture à Jean REBER (1820-1910), lui aussi chimiste.

La fabrique est rachetée dans les années 1860 par Henry RONDEAUX, déjà propriétaire d'une manufacture d'indiennes.

Jean REBER s'établit définitivement en Normandie. Il est, un temps, maire du Houlme. Il prend une part active dans la vie industrielle de la banlieue rouennaise et, avec d'autres manufacturiers, il est à l'initiative de la création de la SIR (Société Industrielle de Rouen) sur le modèle de la SIM (Société Industrielle de Mulhouse). Il est nommé président de son comité de chimie.



Solution de l'énigme du professeur Gérard

Soit x le prix d'une unité de produit.

	1 ^{ère} offre	2 ^{ème} offre
Nombres d'unités	1	1,25
Prix correspondant	$0,8x$	x
Prix d'une unité	$0,8x$	$\frac{x}{1,25} = 0,8x$

On peut donc considérer que les deux offres sont équivalentes.

Ces femmes qui ont marqué notre histoire : Eléonore HEUSS-KNAPP (1881-1952), une Strasbourgeoise engagée, première dame de RFA

Eléonore, dite Elly, est née à Strasbourg le 21 janvier 1881. Son père, Georg Friedrich Knapp, Prussien venu en Alsace en 1874, est professeur de sciences économiques et d'économie politique à la faculté de droit de Strasbourg. Sa mère, Lydia Von Karganof, née à Tiflis, est une des premières étudiantes venues du Caucase à Leipzig.

A l'issue de ses études à l'école normale de Strasbourg, elle collabore avec le maire de Strasbourg pour réformer l'organisme social municipal et instaurer un service d'assistantes sociales. Son amie Hélène Breslau, future épouse d'Albert Schweitzer, en fait partie.

A 19 ans, elle participe à l'ouverture d'une école à la Robertsau, puis d'un établissement formant les jeunes femmes au commerce.

Si elle enseigne, explique-t-elle, c'est pour « élever le niveau d'instruction du peuple ». L'instruction civique lui apparaît alors la matière la plus importante. En même temps, elle publie des articles dans la Revue alsacienne illustrée.

En 1902 elle se rend à Grenoble, puis à Berlin en 1905 pour mieux progresser dans le travail social.

Le 11 avril 1908, elle épouse Theodor Heuss, futur premier président de la République Fédérale d'Allemagne. Le mariage est célébré par le pasteur Albert Schweitzer en l'église luthérienne Saint Nicolas à Strasbourg.

Décidant de le suivre outre-Rhin, Elly quitte l'Alsace et n'y reviendra plus que pour de courts séjours. En 1910, Elly achève un livre d'éducation civique et de leçons d'économie pour les écoles féminines : *Bürgerkunde und Volkswirtschaftslehre für Frauenschulen* (Civilisation et économie pour les femmes) qui connut huit éditions. Le couple s'installe à Heilbronn.

Au lendemain de la Grande Guerre, la famille retourne à Berlin où Elly devient assistante sociale bénévole. Elle prend part aux activités politiques de son époux, alors député du Parti démocrate allemand au Reichstag.

En 1933, elle est interdite de conférences par le pouvoir en place.

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, elle siège au parlement du Bade-Wurtemberg (1946 à 1949). En 1949, son mari devient le premier Président de la République Fédérale d'Allemagne. La famille s'installe à Bonn. Profitant de son statut de Première dame, Eléonore crée la *Müttergenesungswerk*, une association de soutien aux femmes et devient cofondatrice et vice-présidente du Mouvement européen en Allemagne.

Elle décède à Bonn le 19 juillet 1952 des suites d'un problème cardiaque.

Elly a marqué l'histoire par ses combats pour les femmes et leur émancipation.



Elly Heuss, avec son époux, président de la RFA

Les fleurs dans les croyances de Noël : la rose de Jéricho

Deux fleurs jouent un rôle important lors de la nuit de Noël :

- la rose de Noël, *Christrosa*, Hellébore que nous avons évoquée dans notre HistOgram n° 19.
- la rose de Jéricho, *Jérichorosa*.

Cette dernière est une plante très singulière. Originaires de régions désertiques, elles peuvent vivre très longtemps. Totalement desséchée, il suffit de la mettre dans un peu d'eau pour qu'elle fleurisse quelques instants plus tard. La rose de Jéricho est conservée dans un endroit sec et on ne la sort que la veille de Noël.

Selon les croyances populaires, elle annoncerait la qualité et la quantité des récoltes et protégerait de la foudre, des orages et des incendies. On lui prête aussi d'accompagner efficacement les accouchements : au fur et à mesure qu'elle s'épanouit, elle facilite le passage de l'enfant.



Fleur sèche

Dans le vignoble, l'éclosion de la rose de Jéricho était très observée. Si elle portait de belles et nombreuses fleurs, la récolte s'annonçait bonne. En revanche, si la floraison était médiocre, les prochaines vendanges s'annonçaient catastrophiques.

(Source : Noël-Wihnachte en Alsace – Gérard Leser)



Fleur ouverte